

# CÉRAMIQUE DE L'ÉPOQUE DE L'ORDRE DES TEMPLIERS, MOBILIER DU MOYEN-ÂGE D'IDANHA-A-VELHA (BEIRA INTERIOR, PORTUGAL)

*Felix TEICHNER*

*Zusammenfassung : Ziel des kurzen Beitrages ist es, die Aufmerksamkeit auf ein wichtiges Ensemble hochmittelalterlicher Gebrauchskeramik aus dem nordportugiesischen Dörfchen Idanha-a-Velha zu lenken. Die heute im Nationalmuseum für Archäologie in Lissabon aufbewahrten Funde bieten aufgrund ihres sehr guten Erhaltungszustandes erstmals die Möglichkeit einer typologischen Ansprache verschiedener Krug- und Kannenformen aus der Zeit des Ordens der Tempelritter.*

Idyllicquement situé dans un paysage vallonné de la Beira Interior, le village Idanha-a-Velha se trouve au creux d'un méandre du fleuve Ponsul. Distant à vol d'oiseau d'à peine 50 km de la capitale régionale Castelo Branco, ce village a jusqu'à présent conservé intact un patrimoine architectural typiquement rural, avec ses maisons basses et simples en basalte. Sous cet ensemble, architecturalement et ethnologiquement de grande valeur, reposent encore aujourd'hui les ruines d'une ville romaine, chef-lieu d'une Civitas romaine connue sous le nom de Civitas Igaedita-Norum (Alarcão 1988 pp. 74-75). Nous ne savons rien des occupations antérieures présumées, ni du plan de la ville antique. Sous le règne des Wisigoths et Suèves, la ville, à présent nommée Egitania, devint le siège épiscopal.

Avec la conquête arabe au début du VIII<sup>e</sup> siècle, les sources écrites se taisent. Ce n'est qu'après la reconquête par le roi du Portugal de cette vaste région, située entre le Tage et la Serra da Estrela, que la ville sort à nouveau de l'ombre de l'histoire. Dès lors, son destin est étroitement lié à celui de l'ordre des Templiers qui, jusqu'à sa dissolution en 1310, fut responsable de la ville et de son territoire.

Par cette histoire longue et mouvementée, et l'état de conservation remarquable de ses monuments, le site semble prédestiné à des études détaillées d'histoire architecturale et d'archéologie. Ce fut F. de Almeida, le grand promoteur et mentor de la recherche archéologique portugaise, qui rassembla en 1956 toutes les sources écrites et épigraphiques concernant Idanha-a-Velha, et esquaissa l'histoire du site. Les fouilles qu'il dirigea par la suite se concentrèrent en première ligne sur l'église Santa Maria et sur les zones contiguës d'habitation (Almeida 1962: 163-179; BSAA 31, 1965: 134-136; Rev. de Guimarães 76, 1966: 109-116; APort. 3a, ser. 2, 1968: 61-70). Les objets découverts jusqu'à présent à Idanha-a-Velha sont dispersés dans diverses collections à Lisbonne, Figueira da Foz, Castelo Branco, Idanha - a - Nova et Idanha-a-Velha. Grâce à l'obligeance de la direction du Museu Nacional de Arqueologia à Lisbonne, il nous fut possible d'étudier un important ensemble de récipients en céramique, provenant d'Idanha-a-Velha (compl. 335, 995, 998).<sup>1</sup>

## LES TROUVAILLES

L'ensemble des 60 récipients conservés au Museu Nacional de Arqueologia se compose exclusivement de cruches,

pichets et pots sans glaçure. Deux pots se distinguent du lot, dont l'un (no.60), qui est non tourné, doit être attribué à une civilisation préhistorique.

L'état de conservation de la plupart des récipients est remarquable. Le corps des récipients est presque toujours entièrement conservé. Il manque toutefois fréquemment les anses ou des parties du col et le rebord s'y rapportant. Les deux cruches no. 31 et 58 présentent dans la zone du col deux trous opposés, percés après cuisson. On devait y passer un fil permettant de descendre les récipients dans un puits ou une citerne. Il semble en revanche que les petits trous et les fines fêlures observés sur de nombreuses pièces, dans la région de la panse, soient imputables à des dommages accidentels. Ceux-ci sont antérieurs à l'ensevelissement des pièces, comme le montrent les dépôts calcaires sur les bords des cassures. D'autres restes d'incrustation calcaire se sont conservés sous le début des anses et à l'intérieur des récipients, c'est à dire aux endroits où le nettoyage fut difficile pour les fouilleurs. Par ailleurs, une grande partie des récipients semble avoir été enfumée après cuisson.

Dans la plupart des cruches, la panse est de forme sphérique et se situe au dessus d'un fond plat, lequel est légèrement incurvé au centre vers le haut. Des panses légèrement bitronconiques, comme c'est le cas des nos. 12, 18, 21, et 30, sont l'exception. Le passage de l'épaule au col du récipient se fait sans décrochement. Une classification typologique se dégage à partir du col.

Les cruches de la variante Idanha I ont un col simplement élargi en entonnoir. Le bord est juste arrondi, le col, à hauteur du début de l'anse, est décoré par une bande apposée (nos. 1 - 2) extérieurement, ou par un très léger renflement (no. 3). Plus cette bande est accentuée, plus le rebord s'épaissit vers l'extérieur (nos. 8,13), étant aussi parfois évasé à l'oblique à l'intérieur. La variante de cruche totalement aboutie Idanha II (nos. 15,17) présente enfin un net renflement au niveau du rebord du col, avec épaississement à l'extérieur et évasement oblique à l'intérieur.

Parmi les cruches décrites, seul le récipient no. 27 possède une anse à section ronde torsadée. Dans tous les autres cas il s'agit d'anses à rubans lisses. Les éléments décoratifs consistent en de simples groupes de cannelures, de lignes ondulés ou de successions horizontales de creux ayant la taille d'une extrémité de doigt. La pièce no. 30 présente encore les restes d'un engobe sur l'épaule.

<sup>1</sup> Ma reconnaissance s'adresse à M. Dir. Francisco Alves et à Mme. Dir. Olinda Sardinha. Sur place, j'ai eu l'appui de Mme. Maria José de Albuquerque.

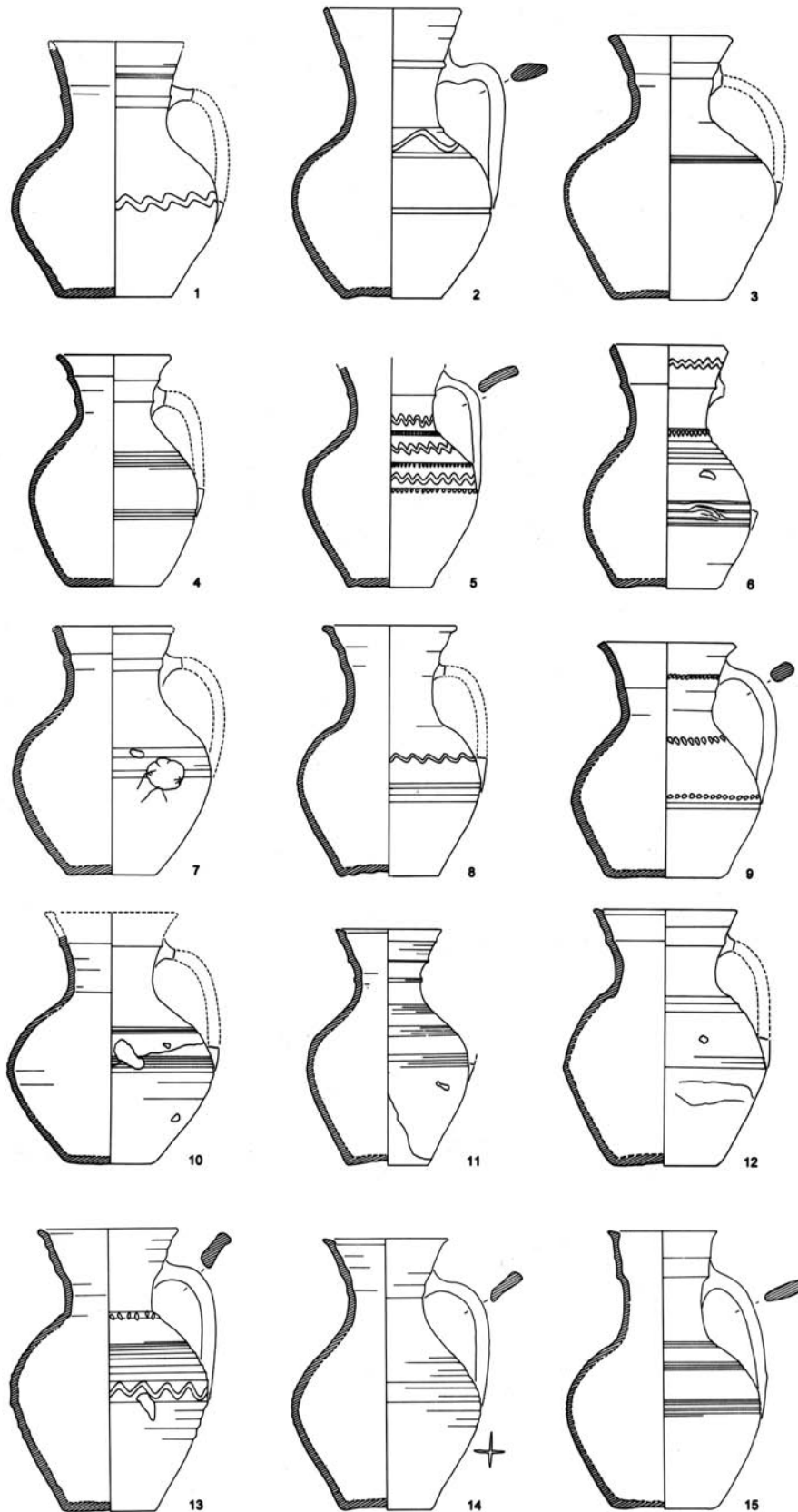


Planche 1: Cruches et pichets médiévaux : 1-9: type Idanha I; 15-17: type Idanha II. Ech. 1 : 6.  
 Catalogue (pâte, No d'inv., MNA-Cont.) : 1. brun , 16957, 995:1304, 2.- 2. id., 16928, 995:1275, 1.- 3. id., 16926, 995:1431, 4.- 4. gris, 16917, 995:1437, 1.-  
 5. brun, micacé, enfumé, 16965, 995 : 587, 5.- 6. gris, 16932, 995:1287, 1.- 7 brun, 16929, 995:1430, 3.- 8. id., légèrement brun, 995:1307, 1.- 9. id., micacé,  
 enfumé, 16910, 995:653, 1.- 10. id., raté de cuisson, 16923, 995:1477, 1.- 11. gris, micacé, 995:1279, 4.- 12. brun, 16945, 995:1289, 3.- 13. gris, micacé, 16944,  
 355:581,2.- 14. brun, 16953, 995:1279, 3.- 15. id., micacé de or, 16949, 99 : 1274, 4.

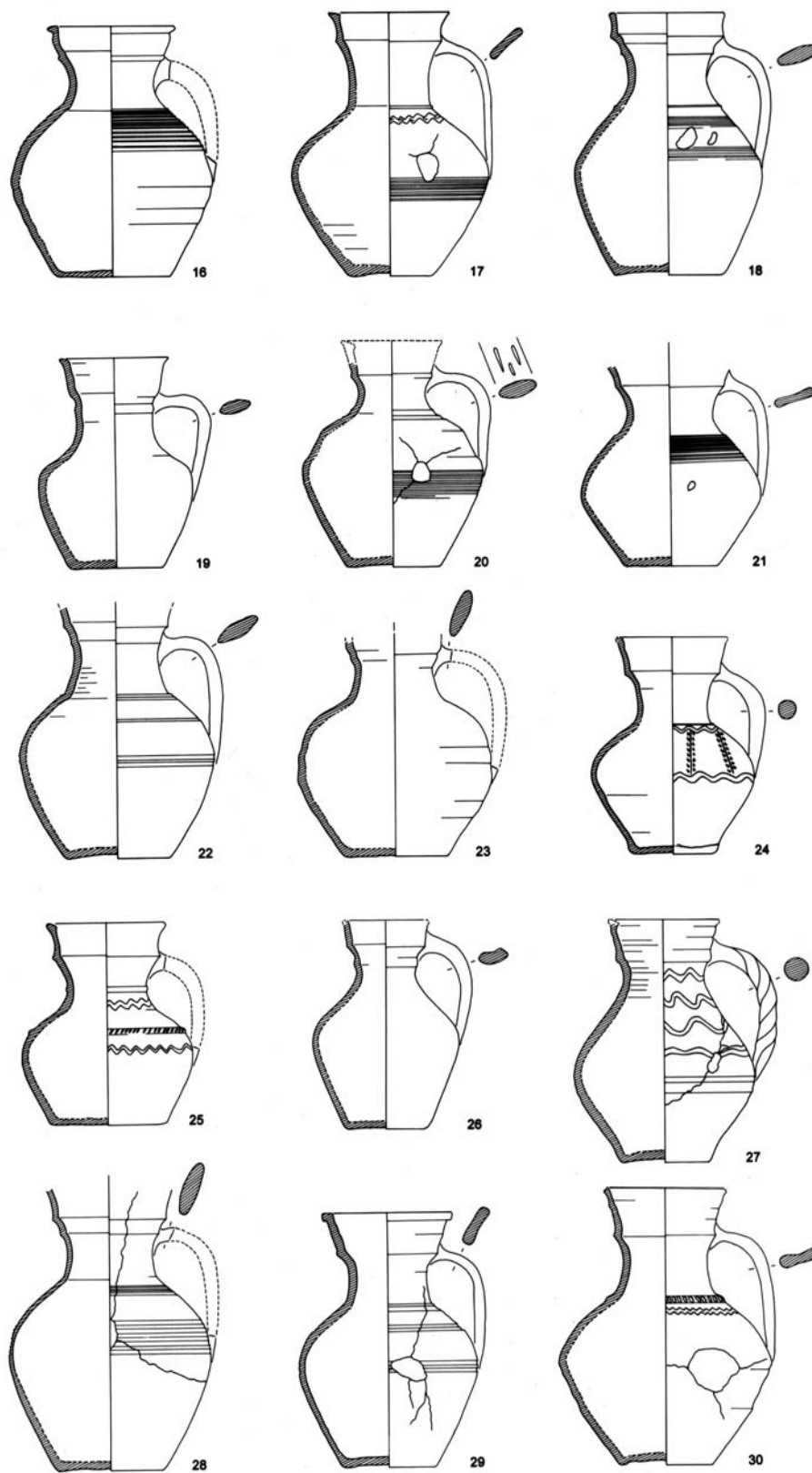


Planche 2 : Cruches, pichets et pots médiévaux : 16. *id.*, enfumé, 16955, 995:639, 2.- 17. gris, 16947, 995:659.- 18. *id.*, 16950, 995:581, 1.- 19. *id.*, enfumé, 16906, 995:1279, 1.- 20. *id.*, *id.* 16966, 995:1437, 5.- 21. brun, micacé, 16907, 995:1021, 5.- 22. *id.*, brun, 16922, 995:1273, 5.- 23. *id.*, calcite, 16915, 995:1436, 3.- 24. *id.*, micacé, 16921, 995:576, - 4. 25. gris, micacé, enfumé, 16918, 995.- 26. brun, 995:1275, 2.- 27. *id.*, micacé, 16963, 995:1307, 2.- 28. *id.*, micacé, 16946, 995: 1287, 2.- 29. *id.*, 16909, 995 : 1273, 4.- 30. *id.*, 16952, 995: 1304, 3.

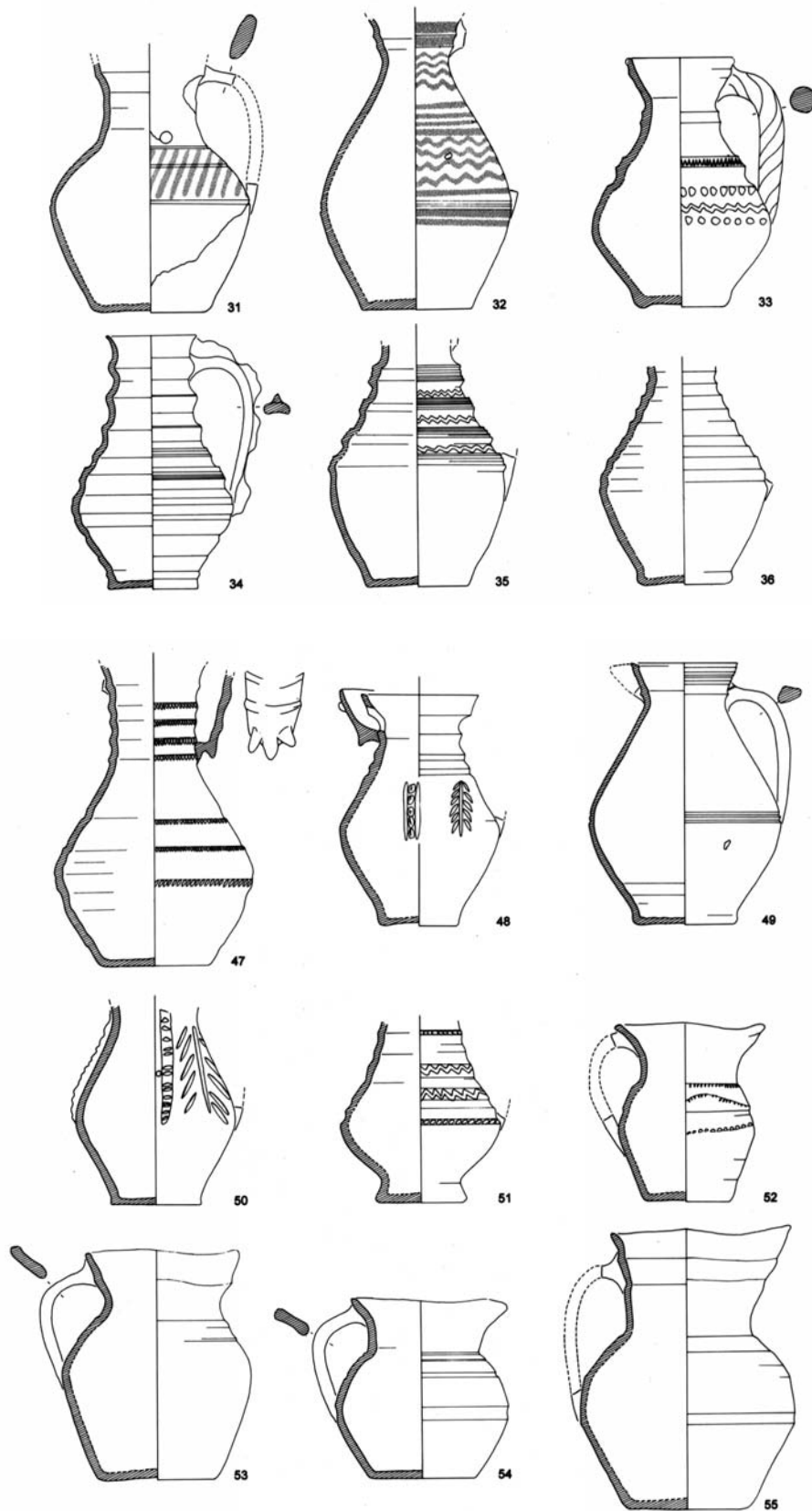


Planche 2 (suite) : Cruches, pichets et pots médiévaux : 33-35: Type Idanha III; 47-49 Type Idanha IV; 52-55: Type Idanha V. Ech. 1 : 6.  
 Catalogue (pâte, No d'inv., MNA-Cont.): - 31. gris, décor géométrique de peinture blanche 16924, 995:1430, 2.- 32. id., id., 16942, 995:575, 4.- 33. id., id., 16959, 355:581, 3.- 34. id., 16902bis, 995.- 35. id., micacé, 16931, 995:647, 5.- 36. brun, 16903, 998:575, 2.- 37. id., 16939, 995:1431, 2.- 38. brun, micacé, 16925, 995:1477, 2.- 39. id., id. 16919, 995:1437, 2.- 40. id., 16938, 995:1289, 2.- 41. id., 16930, 995:1430, 4.- 42. gris, micacé, 995:1437, 6.- 43. brun, 16916, 995:1431, 1.- 44. gris, enfumé, 16933, 995:1477, 1.- 45. id., calcite, 16941, 995:1436, 1.- 46. brun, micacé, 16930bis, 995:1029, 3.- 47. gris, 998:576, 3.- 48. id., micacé, 16904, 995:587, 6.- 49. brun, 16956, 995:587, 2.- 50. beige, 16920, 995 653, 2.- 51. rouge brique, 16940, 995:1021, 2.- 52. gris, 16912, 995:1279, 2.- 53. id., 16951, 995:1307, 3.- 54. id., micacé, 16964, 995:653, 3.- 55. beige, enfumé, 16943, 995:1289, 1.- 56. brun, 16960, 995:1430, 5.- 57. gris, micacé e quartz, 16927, 995:1431, 2.- 58. brun, bruni, 16937, 995:1431, 3.- 59. beige, micacé, enfumé, 16913, 995:1430, 1.- 60. brun, dégraissant très dur, non tourné, 16814, 995.

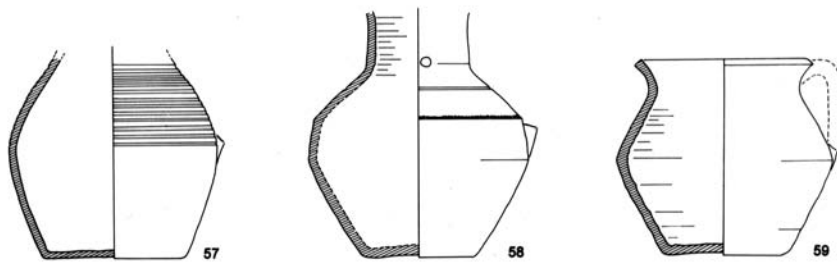


Planche 2 (fin) : Cruches, pichets et pots médiévaux : 57. gris, micacé e quartz, 16927, 995:1431, 2.- 58. brun, bruni, 16937, 995:1431, 3.- 59. beige, mica-cé, enfumé, 16913, 995 : 1430, 1.- 60. brun, dégraissant très dur, non tourné, 16814, 995.

Les récipients no. 23 - 36 appartiennent à une forme de cruche tout à fait différente (Idanha III). Le corps élancé en fuseau passe imperceptiblement au col élargi en entonnoir. De profondes ondulations rythment très nettement le profil des nos. 34 et 35. Seuls se sont conservés une anse ronde torsadée (no. 33) et un exemplaire en forme de ruban orné d'une bande ondulée (no. 34).

De même, on distingue chez les pichets deux formes de base correspondant aux formes de cruches précédemment décrites. Les pichets de la variante Idanha V (nos. 52 - 55) présentent les mêmes caractéristiques que les cruches du type Idanha I. Le col simple, à peine souligné, est cependant pincé pour former un bec du côté opposé à celui de l'anse. En revanche, les pichets nos. 47 et 48 (Idanha IV) ressemblent fort aux cruches en fuseau. Toutefois, sur le bord opposé à celui de l'anse est fixé un bec communiquant avec le col du récipient, dans un cas par plusieurs trous (no. 47), chez le no. 48 simplement par une grande ouverture. Les décorations de surface, particulièrement riches, de cette forme de récipients, se composent de fines séries d'encoches, de stries verticales ou de bandes apposées, décorées d'encoches. Le pot no. 59 bitronconique au bord simple recourbé et aux lèvres biseautées répond à des critères purement fonctionnels.

## PROVENANCE

Le cahier d'inventaire du Museu Nacional de Arqueologia (MNA) indique pour les trouvailles une provenance d'Idanha-a-Velha ou d'Idanha-a-Nova. Des informations plus précises ne peuvent plus être obtenues aujourd'hui. Un travail de F. de Almeida de 1956 contient cependant déjà la photo d'une vitrine du Museu Etnológico Português Leite de Vasconcelos (aujourd'hui MNA) avec une partie des céramiques. Lui-même remarque, à ce propos, que les pièces seraient déjà parvenues au début de notre siècle à Lisbonne, par l'intermédiaire du João dos Reis Marrocos (Almeida 1956: 115 - 116, fig. 91).

Felix Alves Pereira, conservateur du Museu de 1902 à 1911, rend compte en effet d'un voyage à Idanha-a-Velha en 1903. Au cours de celui-ci il reçut la permission de son hôte J. dos Reis Marrocos, de choisir dans sa collection privée et de transférer au musée de Lisbonne plusieurs cruches moyen-âgeuses qui auraient été trouvées en grande quantité dans un puits antique (APort. 9, 1904: 38; APort. 14, 1909: 171; Vasconcellos 1915b: 326 - 327, 332; 1927: 167).

En mars 1910 eut lieu une nouvelle donation. Le même grand propriétaire légua au musée de Lisbonne „ 24 vasilha medievas, procendetes de um poço (= puits) de Idanha-a-Nova“ (APort. 18, 1913: 133). Pour cette indication de provenance il s'agit cependant visiblement d'une confusion du préparateur L. Chaves Lopes, lequel n'était pas personnellement familiarisé avec cette affaire. F. Alves Pereira, lui-même actif sur le site, ne parlait que de trouvailles d'Idanha-a-Velha (APort 30, 1938: 199; APort 22, 1917: 306). De même, on peut encore lire aujourd'hui sur une feuille manuscrite déposée dans la cruche no. 33: "Idanha-a-Velha. Archeologia medieval. Encontrado numa cisterna ao 40 m de profundidade. B(arbosa) Correia“.

Au cours de la même année, le fondateur du musée de Castelo Branco, F. Tavares Proença Jr., se plaignit par lettre à son père que J. dos Reis Marrocos n'avait pas contribué à augmenter sa collection archéologique (Dias 1972: 149). On peut supposer qu'il avait l'oeil non seulement sur le riche matériel épigraphique, mais aussi sur la belle collection de céramiques médiévales découverte par son ami F. Alves Pereira. Manifestement il put tout de même mettre de côté quelque pièces représentatives de l'ensemble de céramique pour son propre musée.

Déjà R. Carvalho attira l'attention sur quelques cruches du musée de Castelo Branco, qui apparemment avaient été transférées encore en 1910 de Idanha - a - Velha à la collection particulière de F. Tavares Proença Jr. (Carvalho 1991: lám. 1,4; 2, 1-4)<sup>2</sup>

Enfin en 1915 J. Leite de Vasconcelos présente l'illustration de trois cruches richement décorées, trouvées dans un puits d'Idanha-a-Velha par F. Alves Pereira, et datées par celui-ci du moyen - âge (Vasconcellos 1915a: 62, lám. 5, 54 - 56; 1915b:193).

On ne connaît malheureusement plus aujourd'hui la position exacte du puits ou de la citerne. F. de Almeida relate cependant que lorsque J. dos Reis Marrocos fit procéder à la construction d'une maison, non loin de sa résidence, un grand trou fut découvert. Il est très probable qu'il s'agissait d'une conduite d'eau (Almeida 1956: 33). On peut penser que la céramique en possession de la famille Marrocos a été trouvée dans ce contexte.

On connaît l'existence d'une autre citerne à travers une description de l'église Sta. Maria de l'année 1758. On y lit que "le temple fut mosquée des Maures. Il fut modifié et consacré par ordre du roi Manuel, quand il eut reconquis la

<sup>2</sup> Information aimablement fournie par Mme. Dir. Ma. Clara Medez Vaz Pinto (Muséu de Fr. Tavares Proença Jr., Castelo Branco): Inv. 1050 - 54.

<sup>3</sup> Cette version a été confirmée au cours d'une conversation au mois d'août 1995 avec Adelino Beatriz Ramos, jadis contremaître des fouilles et actuellement gardien de musée. M. Ramos croyait même pouvoir reconnaître quelques-unes des pièces à présent au MNA à Lisbonne.

<sup>4</sup> Un regard sur la céramique grise de l'antiquité tardive de Conimbriga permet de constater que la ligne ondulée et la ligne entaillée sont absolument intemporelles.- J. de Alarcão attira l'attention sur des cruches comparables du XIII / XIV ème siècle apr. J.C. de l'entourage de Conimbriga: J. de Alarcão, Fouilles de Conimbriga V: La céramique commune locale et régionale. (Paris 1975) pp. 102 - 105, esp. 103, note 17.

ville, et devint église à trois nefs avec citerne à l'intérieur" (Almeida 1962: 166). Le 12 février enfin, l'inventaire des biens et des droits de la Commanderie de Nossa Senhora da Conceição (jadis Sta. Maria) mentionne à nouveau cette citerne abandonnée dans l'église (Almeida 1956: 359 - 360). Après ses premières fouilles à l'intérieur de l'église, F. de Almeida dut toutefois constater avec désappointement que „nous n'avons pas trouvé de citerne `fortissima`, mais dans une nef latérale, surgit un puits creusé dans la roche“. Ce puits d'une profondeur de dix mètres était comblé, et au cours des travaux de dégagement, les fouilleurs trouvèrent environ trente „peças de cerâmica medieval“, ainsi que des restes d'un pichet en étain, de récipients à provision (telhas) et de tuiles (Almeida 1962: 174, fig. 63).<sup>3</sup> Visiblement, ces pièces sont aussi parvenues au Musée de Lisbonne, mais ne peuvent plus aujourd'hui être distinguées avec certitude des pièces de la collection de Marroco.

## INTERPRÉTATION

L'ensemble des récipients en provenance d'Idanha-a-Velha, qui se trouvent aujourd'hui pour une part au musée de Castelo Branco et pour leur plus grande part au Museu Nacional de Arqueologia à Lisbonne, devrait par conséquent avoir été retiré - à l'intérieur du territoire d'Idanha-a-Velha - d'au moins deux puits différents.

Au cours des fouilles, ces récipients furent déjà identifiés comme datant de l'époque médiévale, ce que confirment la composition de la pâte, la technique de travail et la décoration de la surface. Du fait de l'état peu satisfaisant de la recherche et des publications cependant, il est actuellement presque impossible d'accéder à des récipients comparables, provenant de la même région, qui pourraient permettre une datation plus précise. Seule la possibilité d'un rapprochement avec un récipient contenant un trésor numismatique, découvert sur le site voisin d'Aljubarrota, avait été évoquée par R. Carvalho (Carvalho 1991: 557, fig. 1, 3). Cette cruche, malheureusement trouvée sans col ni rebord, contenait exclusivement des pièces de monnaie des rois Sancho I (1185 - 1211) et Sancho II (1223 - 1248). Un regard sur les trouvailles préfernandines, connues déjà depuis 1971 et découvertes dans les environs immédiats du château d'Alenquer (Ribatejo), permet également d'établir de nettes concordances avec notre matériel (Matos 1971: lám. 2, 20 - 24).

Ainsi, on peut actuellement estimer que la production de ces cruches et pichets date des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Des traces d'un engobe mat d'un blanc clair (no. 30) témoignent en même temps d'une tradition décorative arabe encore plus ancienne. En revanche, des récipients à pâte dure, au profil très marqué (Idanha IV), à lignes ondulées gravées et à décoration en grains de riz, semblent déjà présenter des techniques employées à la fin du moyen - âge. Des décorations comparables caractérisent aussi les céramiques, visiblement du moyen-âge tardif, provenant des fouilles du cimetière de l'église Sta. Maria de Castelo Branco (Ribeiro 1981).<sup>4</sup>

Il est vrai que les conditions peu claires des découvertes empêchent d'établir un lien direct avec les différents événements historiques connus ayant concerné Idanha-a-Velha. La datation proposée précédemment coïncide tout de même remarquablement bien avec la phase d'occupation la plus importante de la ville, lorsque celle-ci se trouvait sous la domination de l'ordre des Templiers.

En dépit d'hypothèses plusieurs fois émises, l'étude du sol jusqu'à présent n'a apporté aucune preuve de la colonisation post - antique de la ville. Un chroniqueur chrétien relate, quelques années après la reconquête, que le roi Sancho II

ordonne, le 10 Mars 1240 à Castelo Branco, que le territoire d'Idanha-a-Velha soit repeuplé (Vasconcelos 1936: 143).

Ce n'est que depuis l'inféodation en 1165 à l'ordre des Templiers d'Egitania, alors fraîchement reconquise, que l'on peut établir un regain d'activité sur ce site (Almeida 1956: 70; 295 - 296). On peut avec certitude dater de cette époque la Torre de Menagem - avec ses embrasures gothiques de portes et fenêtres - manifestement édifiée sur les restes du podium d'un temple antique (Almeida 1956:76; 1970). Il manque aussi tout indice archéologique prouvant que la muraille de la ville, longue de plus de 750 mètres et défendue par de massives tours semi - circulaires, soit plus ancienne. Avec la dissolution de l'ordre des Chevaliers du Temple, le nouvel essor du lieu prend rapidement fin. Le siège épiscopal avait déjà été, avec l'accord du pape Innocent III, transféré en 1119 à Braga. Il semble que le ville d'Idanha-a-Nova, surplombant la vallée et plus aisément défendable, ait constitué aux yeux de la majorité de la population un lieu de vie plus sûr. Quand, en 1495, le roi Manuel I offre 5000 reais par an pour la restauration de l'église Sta. Maria, la population d'Idanha-a-Velha paraît avoir déjà nettement diminuée et l'église épiscopale, autrefois rayonnante, être dans un état de ruine avancé (Almeida 1956: 343 - 344).

## CONCLUSION

L'objectif de ce bref article était d'attirer l'attention de la recherche sur une collection de céramiques communes du moyen-âge provenant d'Idanha-a-Velha, dont l'importance quantitative est sans doute unique au Portugal. Beaucoup porte à croire que les récipients datent de l'époque d'occupation du site que dominaient les Chevaliers de l'ordre des Templiers.

Les futurs et indispensables travaux de recherches à Idanha-a-Velha devraient davantage porter leur attention sur les questions de l'histoire de l'occupation médiévale, qui ici ne furent qu'abordées. Il sera alors peut-être possible de dater avec plus de précision la céramique présentée ici, en s'appuyant sur du matériel stratifié. L'éventail très limité des modèles fait penser très vraisemblablement à une production locale chronologiquement facile à appréhender.

## BIBLIOGRAPHIE

- Alarcão 1988** : Alarcão (J. de) .— Roman Portugal II, 1. Warminster, 1988.  
**Almeida 1956** : Almeida (F. de) .— Egitânia. História e Arqueologia. Lisboa, 1956.  
**Almeida 1962** : Almeida (F. de) .— Arte Visigótica em Portugal. Lisboa, 1962.  
**Almeida 1970** : Almeida (F. de) .— Templo do Vénus em Idanha.— a.— Velha. In : Actas e Memórias do I Congr.Nac.Arq.II . Lisboa, 1970, p. 133 .— 139.  
**Dias 1972** : Dias (J. Lopes) .— Francisco Tavares de Proença Jr., Fundador do Museu de Castelo Branco. Estudos de Castelo Branco, 40, 1972, p. 1-246.  
**Carvalho 1991** : Carvalho (R.) .— Cerâmicas medievais do Museu de Francisco Tavares Proença, Jr. In : A cerâmica medieval no mediterrâneo ocidental. Lisboa, 1991, p. 557-558.  
**Matos 1971** : Matos (J. L. de) .— Notícia de uma coleção de cerâmica medieval do Museu Hipólito Cabeço de Alenquer. In : Actas II Congr.Nac.Arq.1971. Coimbra, 1971, p. 571-576.  
**Ribeiro 1981** : Ribeiro (J. Henriques) .— Cerâmica medieval das escavações da zona do castelo de Castelo Branco (Portugal). In : II Coloquio del cerâmica medieval del Mediterraneo Occidental. Toledo, 1981, p. 277-281.  
**Vasconcellos 1915a** : Vasconcellos (J. Leite de) .— De Campolide a Melrose. Lisboa, 1915.  
**Vasconcellos 1915b** : Vasconcellos (J. Leite de) .— História do Museu Ethnológico Português 1893-1914. Lisboa, 1915.  
**Vasconcellos 1927** : Vasconcellos (J. Leite de) .— De terra em terra I. Lisboa, 1927.  
**Vasconcellos 1936** : Vasconcellos (J. Leite de) .— Ethnografia Portuguesa II. Lisboa, 1936.